

rossé en chemin par des bouillons, il s'attarde; mais, le plus palpitant de la chose, c'est quand il faut, pour traverser un bois ou tourner un village, perdre de vue son partenaire. L'on rejoint bien la rive; mais a-t-il passé, et faut-il courir? Est-il en retard, et doit-on l'attendre?... A la fin on l'aperçoit tout là-bas, qui tournoie tranquillement dans un remous, et, sans réfléchir que c'est lui qui nous fait là débonnairement un si beau jeu, l'on ne s'estime pas du tout sot, en vérité, d'avoir gagné la partie.

Nous arrivons de bonne heure à Erlaubach, où l'ours est bien sur l'enseigne; mais l'hôtesse est aux champs. On l'envoie chercher, et, en attendant, des voisins allument le feu et préparent les marmites. Ici Vernon s'achète une ligne en cas de pêche, d'autres du sucre d'orge en cas de rhume, ou un crayon de charpentier en cas d'impression. Plusieurs vont visiter l'église et son tranquille cimetière. On y monte par une rampe. Tout est paix, silence, dans ce religieux et mélancolique asile : n'était l'agrément de vivre, l'on voudrait y laisser ses os et s'y endormir dans ces tombes fleuries, au bruit de ces insectes qui bourdonnent. Au près est la cure, masquée par des touffes de dahlias, presque enfouie sous des arbres fruitiers, et d'où le ministre, quand il fait ses prônes, voit à la fois ses morts, ses vivants, la maison de Dieu, et tout autour les œuvres qui racontent sa gloire.

Au soleil couché, l'hôtesse revient des champs, et il est nuit close quand nous pouvons enfin nous mettre à table. Entre autres choses, l'on nous sert ici deux gros plats de champignons, aussi entiers, aussi



Fond de Champignons.

crus d'apparence, que si on venait de les ramasser dans le bois. Les plus connaisseurs s'abstiennent d'y toucher, peur d'empoisonnement, lorsqu'on apprend que ce sont des champignons de pâte frite au moule. Alors les plus connaisseurs réclament bien vite leur part du danger.

*(C'est-à-dire le
cimetière et l'église)*